– XXV –

TITRES, SOUS-TITRES ET SOMMAIRES DANS LES ŒUVRES DES HISTORIENS GRECS DU Ier SIÈCLE AVANT J.-C. AU Ve SIÈCLE APRÈS J.-C.*

127

Les premiers historiens grecs dont l'œuvre nous est parvenue, Hérodote et Thucydide, ne paraissent pas avoir donné de titre à leur ouvrage. Le premier, en se nommant à la 3e personne au début de son prologue, parle d'ἱστορίης ἀπόδειξις ἥδε (« voici l'exposé de sa recherche ») ; le second, se nommant de la même manière, déclare qu'il a raconté par écrit (ξυνέγραψε) comment se déroula la guerre entre Péloponnésiens et Athéniens. D'où le titre de ἱστορίη (ou au pluriel ἱστορίαι) donné dans les souscriptions des manuscrits byzantins d'Hérodote, et celui de συγγραφή dans celles des manuscrits de Thucydide (on sait que cet historien n'emploie jamais les mots ἱστορία et ἱστορῶ). Mais, peu avant le début de notre ère, Denys d'Halicarnasse parle du « préambule de l'histoire » de Thucydide (*Thucydide*, 7, 3) comme il le fait pour Hérodote : « le même préambule est à la fois le début et la fin de son histoire » (*Lettre à Pompée Géminos*, 3, 3).

Pas plus que leur titre, les divisions en livres de ces deux ouvrages historiques ne remontent à l'auteur. Chez Hérodote, le découpage en neuf livres portant chacun le nom d'une Muse « satisfait assez mal l'esprit » (Ph. E. Legrand, *Introduction à Hérodote*, p. 227) ; par exemple il sépare en deux un récit comme la « Révolte de l'Ionie », qui s'étend de V 28 à VI 42. Lorsqu'Hérodote fait un renvoi à l'intérieur de son œuvre, il parle de λόγος ou de λόγοι. En V 36, il renvoie à I 92 avec la mention ὡς δεδήλωταί μοι ἐν τῷ πρώτῳ τῶν λόγων ; en VII 93, le renvoi à I 171 est fait avec ἐν τοῖσι πρώτοισι τῶν λόγων εἴρηται. Quand le renvoi se fait en avant, à l'intérieur du même livre VI, du chap. 39 au chap. 103, Hérodote écrit : ἐγὼ ἐν ἄλλῳ λόγῳ σημανέω, montrant ainsi que le *logos* ne coïncide pas avec le livre[1].

128

Le cas de Thucydide est très différent. Dans les livres II à IV, il a adopté une composition de type annalistique, avec une formule identique, signée, marquant la fin de chaque année, soit « Ainsi s'achevait la xe année de la guerre qu'a racontée Thucydide » (καὶ τὸ [δεύτερον] ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ

* *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques : actes du colloque international de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, éd. par J.-C. Fredouille *et al.* (Collection des Études augustiniennes. Série Antiquité 152), Paris 1997, p. 127-134.

1. S. Cagnazzi (Tavola dei 28 logoi di Erodoto, *Hermes* 103, 1975, p. 385-423) a délimité les vingt-huit *logoi* que comportaient, selon lui, les *Histoires* d'Hérodote.

ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν). Dans la division en livres, la répartition se fait par trois années de guerre pour chacun (avec deux variantes dépourvues du nom de l'auteur, à la 1re et à la 8e année). Quant à la 10e année, elle occupe les chap. 1-24 du livre V, avant la préface (ch. 25-26) qui introduit la deuxième phase de la guerre. Dans cette phase, les années, de la 16e à la 21e, sont aussi pourvues de souscriptions, mais leur répartition n'est pas régulière comme dans les livres II à IV, en raison de l'ampleur variable des développements les concernant. La répartition de l'ouvrage en sections annuelles remonte incontestablement à l'auteur, mais elle a fait place, à une date assez haute, à une division en huit livres, elle-même en concurrence avec une division en treize livres attestée secondairement dans l'un des plus anciens manuscrits de Thucydide[2].

Ces divisions antiques – neuf livres pour Hérodote, huit pour Thucydide – sont généralement attribuées aux éditeurs alexandrins. Il est beaucoup plus probable qu'on se trouve là devant une pratique qui remonte à la librairie attique du IVe siècle : les ouvrages d'une certaine longueur sont divisés en éléments correspondant au contenu d'un rouleau de papyrus, dont on sait que les dimensions sont fixes (20 feuilles collées bout à bout) ; ces éléments portent le nom même du rouleau : βίβλος. Pour assurer la succession des rouleaux, chacun est pourvu, à la fin, d'une souscription qui rappelle le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre et le numéro du rouleau, parfois les premiers mots du rouleau suivant ; le titre que porte ce dernier, souvent abrégé, est accompagné de son numéro d'ordre. Cette situation va entraîner des changements de la part des auteurs. Laissant de côté les *Helléniques* de Xénophon, continuateur de Thucydide, je m'attacherai à Éphore, auteur de la première histoire générale des Grecs, le premier historien qui ait divisé lui-même son œuvre en livres, en assurant l'unité interne de chacun[3] et en faisant précéder chacun d'un préambule (προοίμιον)[4]. Désormais, les auteurs se prémunissent contre un découpage plus ou moins artificiel de leurs œuvres en adoptant eux-mêmes une composition en accord avec les pratiques du commerce de librairie. Éphore a ainsi divisé son œuvre en livres, 29 au moment de sa mort, et son fils Démophile a achevé son travail avec un 30e livre. Nous voyons apparaître là, pour la première fois je crois, une tendance des historiens grecs à écrire des œuvres comportant une ou
129 plusieurs décades de livres, soit une ou plusieurs dizaines de rouleaux ; la dizaine permet en effet un empilage régulier sur des rayons (4 + 3 + 2 + 1), et

2. Cette division en treize livres, mentionnée dans la *Vie* de Marcellinus *in fine* (par. 58), est attestée soit à l'intérieur du texte, soit dans les scholies marginales des manuscrits. Dans un article récent, M. J. Luzzatto a montré comment les deux éditions se trouvent juxtaposées dans le manuscrit C (*Laurentianus* 69,2) de Thucydide (Itinerari di codici antichi : un'edizione di Tucidide tra il II ed il X secolo, *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 30, 1993, p. 167-203).

3. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 5, 1, 4.

4. *Ibid.*, 16, 76, 5.